

REVUE DU M|A|U|S|S

S E M E S T R I E L L E

N° 56

SECOND SEMESTRE 2020

Nous l'avons tant
aimée... la sociologie



Et maintenant ?

REVUE DU M|A|U|S|S

S E M E S T R I E L L E

Mouvement anti-utilitariste dans les sciences sociales

Indépendante de toute chapelle comme de tout pouvoir financier, bureaucratique ou idéologique, *La Revue du MAUSS*, revue de recherche et de débat, œuvre au développement d'une science sociale respectueuse de la pluralité de ses entrées (par l'anthropologie, l'économie, la philosophie, la sociologie, l'histoire, etc.) et soucieuse, notamment dans le sillage de Marcel Mauss, d'assumer tous ses enjeux éthiques et politiques.

Directeur de la publication : Alain Caillé.

Rédacteur en chef : Philippe Chaniel (philchaniel@gmail.com).

Secrétaire de rédaction, préparation de copie : Baptiste Veyssy (*Le Bord de l'eau Éditions*).

Conseillers de la direction : Gérard Berthoud, Francesco Fistetti, François Flahault, François Gauthier, Jacques T. Godbout, Ahmet Insel, Paolo Henrique Martins, Serge Latouche, Sylvain Pasquier, Alain Policar, Elena Pulcini, Fabien Robertson, Frédéric Vandenberghe.

Conseil de publication : Giovanni Busino, Cornelius Castoriadis (†), Jean-Baptiste de Foucauld, Vincent Descombes, François Eymard-Duvernay, Mary Douglas (†), Jean-Pierre Dupuy, Michel Freitag (†), Jean Gadrey, Marcel Gauchet, André Gorz (†), Jean-Claude Guillebaud, Philippe d'Iribarne, Stephen Kalberg, Bruno Latour, Claude Lefort (†), Robert Misrahi, Edgar Morin, Thierry Paquot, René Passet, Philippe Van Parijs, Annette Weiner (†).

Anthropologie : Marc Abélès, Catherine Alès, Mark Anspach, Cécile Barraud, David Graeber (†), Roberte Hamayon, André Itéanu, Paul Jorion, Philippe Rospabé (†), Gilles Séraphin, Lucien Scubla, Michaël Singleton, Camille Tarot, Shmuel Trigano, Stéphane Vibert.

Économie, histoire et science sociale : Geneviève Azam, Arnaud Berthoud, Éric Bidet, Genauto Carvalho, Pascal Combemale, Annie L. Cot, François Fourquet, Alain Guéry, Marc Humbert, Jérôme Lallement, Jean-Louis Laville, Vincent Lhuillier, Jérôme Maucourant, Gilles Raveaud, Jean-Michel Servet.

Écologie, environnement, ruralité : Pierre Alphandéry, Marcel Djama, Fabrice Flipo, Jocelyne Porcher, Éric Sabourin, Wolfgang Sachs.

Paradigme du don : Étienne Autant, Mireille Chabal, Anne-Marie Fixot, Pascal Lardelier, Jacques Lecomte, Paulo Henrique Martins, Henri Raynal, Dominique Temple, Bruno Viard.

Philosophie : Jean-Michel Besnier, Stéphane Bornhausen, Marcel Hénaff (†), Michel Kaïl, Philippe de Lara, Christian Lazzeri, Pascal Michon, Chantal Mouffe.

Débats politiques : Cengiz Aktar, Antoine Bevort, Pierre Bitoun, Christophe Fourel, Jean-Claude Michéa, Jean-Louis Prat, Jean-Paul Russier, Philippe Ryfman, Alfredo Salsano (†), Patrick Viveret.

Sociologie : Frank Adloff, Norbert Alter, Rigas Arvanitis, Yolande Bennarosh, Olivier Bobineau, Simon Borel, Denis Duclos, Vincent de Gauléjac, Françoise Gollain, Aldo Haesler, Annie Jacob, Michel Lallement, Christian Laval, David Le Breton, Louis Moreau de Bellaing, Pierre Prades, Ilana Silber, Roger Sue, François Vatin.

Psychanalyse : Carina Basualdo (†), Elisabeth Conesa, Olivier Douville, Tereza Estarque, Roland Gori.

Les manuscrits sont à adresser à : MAUSS, 13 rue des Croisiers, 14000 Caen (philchaniel@gmail.com).

**Revue à comité de lecture international,
publiée avec le concours du Centre national du Livre.**

ISBN : 978-2-348-06542-2
ISSN : 1247-4819

Nous l'avons tant aimée... la sociologie Et maintenant ?

ALAIN CAILLÉ, **5** Présentation
 PHILIPPE CHANIAL
 FRANÇOIS GAUTHIER ET
 FRÉDÉRIC VANDENBERGHE

ALAIN CAILLÉ **21** Hommage à David Graeber

1. PRÉLIMINAIRES : JE L'AIME, MOI NON PLUS

ALAIN CAILLÉ **25** Ma traversée de la sociologie

NATHALIE HEINICH **40** Et moi je l'aime toujours plus, la sociologie...

2. UNE SOCIOLOGIE QUI AIME (ENCORE) LA SOCIÉTÉ

FRANÇOIS DUBET **49** Le retour de la société

LAURENT THÉVENOT **77#1** La grande décentration

ALAIN CAILLÉ **92** Une critique de la critique de la sociologie critique.
 À propos de *Après la société. Manuel de sociologie
 augmentée*, par Éric Macé

JOHAN GIRY **98** Le motif refoulé. Plaidoyer pour une corporation
 réflexive
 & FRANCESCO CALLEGARO

VINCENT DE GAULEJAC **#** Réenchanter la sociologie ?

EDGAR MORIN **117** Quelques mots sur ma vision de la sociologie

EDGAR MORIN **119** Qu'est-ce que la société ?

GÉRARD DELANTY **129** La sociologie aujourd'hui et l'héritage classique

MARCEL MAUSS **141** Division concrète de la sociologie

PAUL CARY **157** La seconde nature de la sociologie. Plaidoyer pour
 la conservation du monde
 & JACQUES RODRIGUEZ

3. UNE SOCIOLOGIE (TOUJOURS) FIDÈLE À SON HISTOIRE ?

FRÉDÉRIC VANDENBERGHE **175** La sociologie comme ontologie du présent

JEAN-LOUIS FABIANI **199** Aimer la sociologie reste un sport de combat

MIKE SAVAGE **219** La Sociologie est morte, vive la sociologie !

1. Les textes marqués d'un # sont en accès gratuit sur le site <www.journalduMAUSS.net>.

- FRANÇOIS VATIN **231** La sociologie : un royaume sans domaine
 PHILIPPE STEINER **255** Une science toujours jeune

4. ALLER (AUSSI) VOIR AILLEURS ?

- PHILIPPE CHANIAL **269** La *Theory of Justice* d'Émile Durkheim selon Anne Rawls. Sur quelques bonnes raisons de ne pas désespérer de la sociologie
 SARI HANAFI **289** Renouer les fils rompus entre la sociologie et la philosophie morale dans un cadre post-séculier
 FRANÇOIS GAUTHIER **311** La sociologie et la religion : au cœur, en marge... Et après ?
 ÉMIR MAHIEDDIN **327** Stephen Tyler l'inquiétant. Retour sur un héraut du postmodernisme en anthropologie
 STEPHEN TYLER # L'ethnographie post-moderne : du document de l'occulte au document occulte
 FARHAD KHOSROKHAVAR **345** La crise de la sociologie et la sociologie de la crise

VARIA

- JACQUES DEWITTE **359** Une folle exubérance. Hommage critique à Georges Bataille
 ÉDOUARD JOURDAIN **373** Qu'est-ce qu'une Cité décente ? Péguy avec Orwell
 GUSTAVE MASSIAH **391** Le rôle des pandémies et du climat dans la crise de civilisation
 GEOFFREY PLEYERS **409** L'entraide et la solidarité comme réponses des mouvements sociaux à la pandémie
 LUIS FELIPE R. MURILLO # Magie et/comme hacking
 ALAIN CAILLÉ **423** Avertissement : Le MAUSS change d'éditeur
 BIBLIOTHÈQUE **425**
 RÉSUMÉS & ABSTRACTS **437**
 LES AUTEURS **453**
 DE CE NUMÉRO

Présentation

*Alain Caillé, Philippe Chanial, François Gauthier
et Frédéric Vandenberghe*

L'inventeur du nom « sociologie », Auguste Comte, voyait en elle, on s'en souvient, la dernière venue, mais aussi la plus importante des sciences, celle qui allait pouvoir rendre compte de toutes les autres, de leurs conditions d'émergence, de leur sens et de leur importance relative. Elle devait être une méta-science, une science des sciences. Propos excessif, sans nul doute. Mais il faut bien reconnaître que l'ambition de la sociologie naissante, celle des classiques, des Marx, Weber, Durkheim, Simmel, Elias, Mauss, etc., a été légitimement considérable et, pour tout dire, assez exaltante. Elle ne se proposait rien moins que d'expliquer comment se forme et s'organise la multiplicité des rapports possibles entre les humains, comment naissent les croyances, les valeurs et les idées, qui y adhère et pourquoi, avec quels effets, etc. On allait enfin pouvoir répondre, à la fois empiriquement et de manière conceptuellement bien construite, aux questions léguées par la philosophie. Ou, avant elle, par les religions. Et que de beaux textes, que de percées apparemment décisives cette sociologie nous a laissés ! Pourtant, plus le temps passe et plus on a le sentiment que le but qu'elle s'était fixé s'éloigne, que tout se révèle infiniment plus complexe qu'on n'avait pu l'imaginer et l'espoir de réponses enfin assurées aux questions de départ semble toujours plus improbable.

Pourquoi ? Quel rôle la sociologie peut-elle encore s'assigner aujourd'hui ?

Qu'est-ce qui n'a pas bien marché ? Pourquoi la sociologie ne s'est-elle au bout du compte pas montrée à la hauteur de ses ambitions constitutives ? Plusieurs réponses non incompatibles sont possibles :

1. L'histoire s'est tellement accélérée, les techniques ont changé si rapidement, les repères spatiaux et temporels des sociétés se déforment à une vitesse si accélérée, les questions nouvelles émergent à un tel rythme qu'il devient impossible de suivre. Et qu'on est toujours en retard.

2. Les ambitions de la sociologie se sont heurtées très vite à celles des autres disciplines des sciences sociales – histoire, philosophie, géographique, science économique –, plus efficaces qu'elle dans la guerre pour conquérir la légitimité académique, pour des raisons qui resteraient à expliquer.

3. Aux questions qu'elle pose, face à leur ampleur, la sociologie n'a jamais su apporter que des fragments ou des ébauches de réponse, passablement disparates. D'autant plus disparates que, à la différence de la science économique, elle est toujours restée éclatée entre de nombreuses Écoles ou chapelles – en guerre les unes contre les autres – et n'est pas parvenue au degré minimum d'unification paradigmatique qui lui permettrait d'accéder à une certaine forme de cumulativité et même de partage des connaissances.

4. Cet éclatement de la sociologie est d'autant plus grand que le champ des questions qu'elle a à affronter se dilate chaque jour davantage. La sociologie classique s'organisait principalement autour de deux questions centrales : comment penser le rapport entre sociétés traditionnelles, hétéro-normées, et entre sociétés modernes en quête d'autonomie et d'émancipation individuelle ? Comment analyser le rapport entre la nouvelle classe dominante, bourgeoise, et la nouvelle classe dominée, le prolétariat ou le salariat ? Or à ces questions classiques sont venues s'en ajouter toute une série d'autres qui ne se calent en aucune manière dans les premières : quel rapport entre les sociétés et leurs « natures » ? entre hommes et femmes ? entre anciens colonisateurs et anciens colonisés ? entre sexualités différentes ? entre cultures et religions divergentes ? La multiplication de ces questions donne naissance à autant de sociologies en conflit qu'il y a d'intérêts divers en la matière.

5. Du coup, la sociologie se trouve doublement en situation d'infériorité par rapport à la science économique, largement organi-

sée autour de la théorie des choix rationnels, et qui semble d'autant plus en prise sur le monde contemporain qu'elle a contribué et contribue encore fortement à le modeler.

6. Enfin, l'apparition récente des *big data* et de la capacité de les traiter informatiquement peut sembler rendre caduques toutes les recherches d'explication causale des faits sociaux. À quoi bon se quereller pour savoir si telle pratique sociale résulte des choix plus ou moins rationnels des individus ou de la structure sociale puisqu'il suffit de laisser la machine calculer les corrélations entre tout un ensemble de variables ? *Non disputemus, calculemus*. Cessons de nous disputer, laissons faire la machine quitte à ajouter quelques commentaires en prime.

Dès lors, quel peut être l'avenir de la sociologie ? Plusieurs possibilités se dessinent :

1. Continuer comme maintenant, autrement dit laisser cohabiter, sous un même pavillon, trop vaste et incertain, des études empiriques de faits particuliers – mêlant au petit bonheur un peu d'ethnologie, d'histoire, de statistiques, d'observation participante et de philosophie déconstructionniste – et des restes ou des lambeaux de grande théorie. Dans cette situation, les choses sérieuses se jouent ailleurs, en philosophie, en économie, en histoire ou dans la *Data*.

2. Le résultat le plus probable d'un tel *statu quo*, dispensant la sociologie de tout travail réflexif sur elle-même, est le risque de sa disparition comme discipline particulière, risque de plus en plus pris au sérieux désormais par nombre de ses représentants. Il suffit d'ailleurs de voir comment les rayons « sociologie » se réduisent comme peau de chagrin chez les libraires pour constater l'étendue des dégâts. La sociologie pèse désormais moins que ses rejets putatifs, *cultural, gender, feminist, post-colonial, subaltern studies*, etc.

3. Les sociologues se décident enfin à faire l'inventaire de leur héritage, à reconnaître son extraordinaire richesse à la fois théorique, épistémologique et empirique. Concluant que ce qui les unit est plus fort que ce qui les divise, ils parviennent à se mettre d'accord sur la part de vérité relative portée par chacune des Écoles de la discipline, sur certaines thèses ou concepts fondamentaux et sur l'essentiel de ce qui doit être enseigné sous l'égide de la sociologie. Une telle hypothèse, aussi souhaitable soit-elle, est à vrai dire peu probable.

4. Elle gagnerait en vraisemblance si la sociologie actuelle se pensait, comme elle l'a fait à ses débuts, comme une des composantes d'une science sociale généraliste qui est autant le fait des philosophes, des historiens, des anthropologues, des démographes, des économistes, etc., que des sociologues. L'enjeu central serait alors d'opérer un dépassement effectif de la science sociale aujourd'hui encore dominante, celle qui gravite autour de la théorie des choix rationnels et donc d'un modèle économique généralisé¹.

5. Le paradigme du don – mis en lien explicite avec les théories de la lutte pour la reconnaissance, du *care* ou de la résonance, avec le pragmatisme ou avec les philosophes de la donation – est-il suffisamment puissant pour contribuer à définir les bases d'une telle science sociale généraliste non utilitariste² ?

Telles sont les questions que ce numéro a posées aux sociologues et à d'autres. Pour y répondre, il faudrait sans doute développer une sociologie de la sociologie – de son émergence, de son institutionnalisation, de son déclin et de sa possible disparition. Les textes que nous avons reçus, émanant de spécialistes reconnus, légitimes et pertinents, sont des fragments d'une telle sociologie réflexive qu'il reste à constituer. Ensemble, réunis dans un seul volume qui, croyons-nous, fera date, ils dressent un bilan de l'histoire, du présent et de l'avenir possible de la discipline sans guère d'équivalent ailleurs.

La richesse des réponses est telle que, dérogeant à nos habitudes, nous ne tenterons pas d'entrer dans le détail de chacune d'entre elles. Toutes en effet abordent plus ou moins les mêmes thèmes, mais selon une tonalité ou un style différents qui ne s'éprouvent bien qu'à la lecture de chaque article et auxquels un résumé sec ne rendrait pas assez justice. Bornons-nous donc à expliquer pourquoi nous avons placé toutes ces contributions dans cet ordre-ci plutôt que dans d'autres qui auraient pu également se justifier. Si nous avons détourné le titre d'un livre fameux de Dany Cohn-Bendit

1. Comme le propose l'ouvrage collectif *Des sciences sociales à la science sociale*, sous la direction d'Alain Caillé, Philippe Chaniel, Stéphane Dufoix et Frédéric Vandenberghe, Le Bord de l'eau, Lormont, 2018.

2. Cf. A. Caillé et F. Vandenberghe, *Pour une nouvelle sociologie classique*, Le Bord de l'eau, Lormont, 2016. Cf. aussi A. Caillé, *Extensions du domaine du don*, Actes Sud, Paris, 2019, qui amorce un dialogue effectif avec toutes ces écoles de pensée clairement anti-utilitaristes.

– *Nous l'avons tant aimée, la révolution* [1992] –, c'est peut-être parce qu'ayant entre-temps perdu la croyance en un avenir radieux, il nous a semblé que seul le langage de l'amour pouvait permettre d'exprimer et de formuler tout à la fois notre mélancolie et nos espoirs pour cette discipline que nous avons en effet tant aimée.

Préliminaires : je l'aime, moi non plus...

Chaque contribution, inévitablement, tourne autour de la question centrale évoquée par notre argumentaire : la sociologie doit-elle se penser comme une discipline (scientifique, si possible...) parmi d'autres, ou vaut-elle au premier chef par son ouverture aux autres et par sa nature dialogique ? Si nous avons placé en ouverture les articles de *Nathalie Heinich* et *Alain Caillé*, c'est parce qu'ils défendent sur ce point les positions les plus diamétralement opposées, N. Heinich aimant, nous dit-elle, chaque jour un peu plus la discipline sociologique – qu'elle voit comme une science qu'il faut absolument défendre contre tout risque de confusion avec la philosophie morale et politique (et, *a fortiori*, contre toutes les idéologies) –, A. Caillé, au contraire – qui retrace ici brièvement son parcours en sociologie –, estimant qu'elle ne trouvera son salut (sans renoncer à ses exigences disciplinaires propres) que dans sa contribution à l'édification et à l'institutionnalisation d'une science sociale généraliste³.

Une sociologie qui aime (encore) la société ?

L'autre question centrale, qui revient dans toutes les contributions, est celle de savoir si l'objet spécifique de la sociologie est la société. Est-elle, doit-elle, être la science de la société, voire des sociétés – comme son nom le laisse entendre – ou de tout autre chose, et alors de quoi ? La notion de société ne va plus de soi. Elle est contestée par les individualistes, les interactionnistes, les écologistes et les globalistes. On le sait, l'esprit du temps, comme

3. Au sein de laquelle le paradigme du don jouerait un rôle certainement pas hégémonique mais passablement central.

sa réalité, est à la déconstruction. *There is no such thing as society*, disait déjà Margaret Thatcher (qui ajoutait : il n'y a que des individus et des familles), curieusement rejointe sur ce point par une bonne partie de l'intelligentsia contemporaine en quête d'émancipation radicale. S'émanciper, cela voudrait dire s'émanciper de la société ou, à tout le moins, pour commencer, de son concept. En centrant l'analyse sur les situations d'action et d'interaction, la micro-sociologie rejoint l'individualisme et dissout la société dans des processus, des relations, des réseaux et des associations. Le succès mondial de la sociologie d'un Bruno Latour vient précisément du fait qu'elle élimine les structures, les systèmes et les champs pour ne maintenir que des collectifs émergents à géométrie variable. En incluant des non-humains dans ces associations, Latour dépasse l'anthropocentrisme et s'ouvre à l'écologie, mais au prix d'un éloignement de la sociologie. En outre, avec la globalisation, il a semblé à beaucoup que lorsque les sociologues parlent de la société, ils l'identifient le plus souvent avec l'État-nation. Comme si l'universalisme auquel prétendait la sociologie n'était autre qu'un particularisme, voire un provincialisme qui s'ignorent en dissimulant leurs relations constitutives avec le colonialisme. Et pourtant, le concept de société n'a-t-il pas été, notamment chez les durkheimiens, forgé à partir de l'exemple des « sociétés archaïques » ?

François Dubet, Laurent Thévenot, Gérard Delanty et Alain Caillé n'ignorent rien de toutes les raisons qu'il y a de tenir le concept de société pour suspect ou problématique, et les rappellent. Dans un texte qui fera date, *François Dubet* analyse la décomposition sociale et historique de la société, ainsi que sa décomposition sociologique par les différents courants de pensée pour défendre la sociologie comme projet normatif et politique qui vise à reconstruire la société⁴. *Laurent Thévenot* partage de toute évidence le projet normatif et politique de Dubet. Dans la version longue de son

4. Ainsi écrit-il : « La tâche de la sociologie n'est pas seulement de critiquer le tour fâcheux de la vie sociale, elle doit être de reconstruire intellectuellement le cadre de la société. Qu'elle le veuille ou non la question lui est posée et c'est son utilité même qui est en jeu. La capacité de construire un cadre théorique emboîtant des structures, des cultures et des formes d'action, la capacité d'offrir une image raisonnée de la vie sociale appropriable par les acteurs, y compris dans leurs affrontements, reste un enjeu central, aujourd'hui comme il y a 150 ans. »

article⁵, il prend acte de la « décentration » de la société et remplace celle-ci par une multiplicité de communautés qui révèlent et mettent sous tension les présupposés libéraux de la sociologie. Il propose ainsi une nouvelle perspective qui prend en compte les leçons des *studies* et analyse la mise en commun à partir de la différence (culturelle, politique, coloniale) que l'étranger (l'immigrant, le réfugié, le colonisé) introduit dans la cité.

C'est dans le même esprit qu'*Alain Caillé* croit déceler une faille dans l'argumentation qu'un de nos meilleurs sociologues français contemporains, Éric Macé, développe dans son par ailleurs excellent *Après la société. Manuel de sociologie augmentée* [2020] qui a le mérite d'expliquer comment intégrer les apports des *studies* (*cultural, gender, feminist, gay and lesbian, subaltern, postcolonial, decolonial, etc.*) dans la sociologie. Pour cela, il faudrait selon É. Macé se débarrasser des concepts de société et de domination. Enfin, pas totalement : il convient de faire droit, en effet, nous dit-il, au fait que les acteurs croient à l'existence de la société (de *such a thing as society*) et de la domination. Mais si cette « croyance » subjective est largement partagée, ne constitue-t-elle pas un fait objectif ? Pourquoi, alors, vouloir en finir avec la société (et avec la domination) ?

Reste, bien sûr, à se mettre d'accord sur un concept de société pertinent. *Edgar Morin* en propose un, inspiré de la théorie des systèmes. Il nous donne par ailleurs quelques indications sur sa vision de la sociologie en rappelant son propre parcours au sein de cette discipline. *Gérard Delanty* quant à lui invite à maintenir le concept de société et souligne la nécessité de reformuler la théorie de la société pour que la sociologie puisse continuer à expliquer le changement social.

Au bout du compte, il est permis de se demander si nous avons beaucoup avancé depuis la formulation de la tâche de la sociologie que donnait *Marcel Mauss* dans un texte peu connu, « Divisions et proportions des divisions de la sociologie » [1927, *Année sociologique*, nouvelle série, 2] que certains jugent aussi

5. Faute d'espace, nous n'avons pu publier que deux des cinq sections de ce texte-manifeste. Les lecteurs et lectrices le retrouveront dans son intégralité sur le site de la revue : www.journaldumauss.net, dans sa rubrique « Compléments de la Revue du MAUSS », ainsi que trois autres importantes contributions.

important que l'*Essai sur le don*, et dont *François Gauthier* et *Frédéric Vandenberghe* nous présentent ici des extraits. En un mot, la sociologie doit être pour lui la science du tout, ou plutôt, et plus précisément, celle qui replace chaque phénomène ou chaque réalité particulière dans le cadre d'une totalité plus générale. Pour Mauss, donc, la sociologie est la science qui systématiquement recontextualise ce que les disciplines particulières ont séparé et isolé⁶. À ce titre, la sociologie ne saurait être séparée de l'anthropologie, sans quoi elle se particulariserait en faisant des sociétés modernes (et occidentales...) des entités collectives sans égal dans l'histoire de l'humanité. La constitution d'une science sociale générale peut-elle se réaliser autrement qu'en prenant pour base l'idée de l'unité du genre humain ? L'anthropologie, qui partage avec la sociologie l'idée indépassable de la constitution sociale des faits humains, mais que la majorité des sociologues rassemblés ici ne mentionnent pourtant guère, ne pourrait-elle pas jouer un rôle important dans le « décentrement » de la sociologie ?

N'est-ce pas également cette ambition de totalisation qu'il faut aujourd'hui défendre face au renouveau du naturalisme social ? Comme le soulignent *Francesco Callegaro* et *Johan Giry*, notre « maladie d'amour » ne provient-elle pas de notre incapacité à faire droit au conflit, irréductible parce que constitutif de la sociologie, entre les deux réponses à l'énigme du social : celle de la « nécessité naturelle » et celle de ce qu'ils nomment la « nécessité grammaticale⁷ » ?

Mauss, on l'a vu, appelait à replacer chaque fait social particulier dans le cadre d'une totalité plus englobante, la société. Encore, il est vrai, faut-il se mettre d'accord sur la totalité dont il s'agit. Si l'on voulait faire une sociologie du présent *via* une histoire de

6. Mauss écrit ainsi : « Tout, dans une société, même les choses les plus spéciales, tout est, et est avant tout, fonction et fonctionnement ; rien ne se comprend si ce n'est par rapport au tout, à la collectivité tout entière et non par rapport à des parties séparées. Il n'est aucun phénomène social qui ne soit partie intégrante du tout social. » Curieusement, c'est à peu près dans les mêmes termes que Georg Lukacs, dans *Histoire et conscience de classe*, défendait la supériorité du marxisme sur les sciences « bourgeoises ».

7. Ce qui pose aussi la question de l'articulation du psychique et du social, comme l'explique *Vincent de Gaulejac*, retraçant son parcours singulier vers ce qu'il nommera la « sociologie clinique ». Ce texte, reçu tardivement, est également publié sur le site de la revue (*cf.* note 5).

la sociologie, il faudrait insister sur le fait que pour des auteurs comme Durkheim, et encore Mauss, mais aussi, plus tard, un Talcott Parsons, voire un Bourdieu, et même à leur manière un Habermas, un Freitag ou un Luhmann, l'idée qu'il existe *une* société ou *une* totalité⁸ va tellement de soi qu'il n'est même pas utile d'en préciser l'extension et la compréhension. Or nous vivons à l'ère *des* totalités, et donc *des* sociétés, fragmentées et multiples. Donc, oui, gardons l'idée de société, mais en la complexifiant et en la pluralisant.

Et en cessant de croire, comme nous y exhorte *Paul Cary* et *Jacques Rodriguez*, qu'elle pourrait se limiter à subsumer l'ensemble des relations entre humains, entre certains humains plutôt, sans spécifier leurs rapports à la nature. Une nature dont le concept, comme celui de société, doit être préservé contre tout un ensemble de déconstructions (Ulrich Beck, Bruno Latour) qui ne nous font pas nécessairement avancer.

Une sociologie (toujours) fidèle à son histoire ?

Ce que les textes réunis dans cette section ont en commun c'est que tous, pour arriver à un diagnostic sur son état actuel, nous présentent un historique très circonstancié de l'histoire de la discipline. Un historique sur longue période avec *Frédéric Vandenberghe*, dont on pourrait conseiller la lecture de son article à tout étudiant ou personne de bonne volonté qui voudrait se faire rapidement une idée des grandes étapes qu'a traversées la sociologie, mais aussi mesurer ses enjeux contemporains : cette urgence de penser l'actualité dans la perspective d'une « ontologie du présent », qui suppose de développer une philosophie de l'histoire résolument interdisciplinaire. Celui de *Jean-Louis Fabiani* est plus centré sur l'histoire et les évolutions récentes. Il retrace la trajectoire de la sociologie française depuis son institutionnalisation dans l'après-guerre en passant par Bourdieu et Passeron pour terminer avec les *studies* qui fragmentent les sciences sociales tout en les politisant. *Mike Savage*, pour sa part, s'interroge plus particulièrement sur la perte de sens aujourd'hui des grandes théories sociologiques et sur les raisons de l'échec de la discipline à se professionnaliser. Il nous

8. C'est beaucoup moins vrai pour Max Weber ou Georg Simmel.

exhorte à abandonner une fois pour toutes l'espoir d'un retour à la Sociologie, avec un grand S, tout en s'ouvrant aux autres disciplines avec un souci de rigueur méthodologique accru. F. Vandenberghe et J.-L. Fabiani, en revanche, jugent que nous avons besoin d'une unification paradigmatique minimale et d'un recentrement des sciences sociales vers des questions plus politiques⁹. Nous y reviendrons.

C'est une position radicale, fort proche de celle de M. Savage, semble-t-il, que défend *François Vatin* en quatre thèses : « 1. Non seulement la sociologie n'a pas de domaine défini mais il n'est pas souhaitable qu'elle cherche à s'en donner un ; 2. conséquemment, c'est une discipline par nature impérialiste et pourtant intrinsèquement faible ; 3. il est vain de chercher à contrecarrer cette faiblesse congénitale, il faut au contraire en user pour gagner en liberté ; 4. réciproquement, les efforts, si méritants soient-ils, faits pour renforcer institutionnellement la sociologie, l'affaiblissent en fait. » Et *Philippe Steiner* est à peu près dans la même veine lorsqu'il nous montre comment des emprunts faits aux économistes permettent d'apporter des réponses à certaines des questions issues du champ de la sociologie. En introduisant les organisations et les logarithmes dans l'*Essai sur le don*, il actualise et dynamise la vieille sociologie.

Aller (aussi) voir ailleurs ?

Mais pourquoi se limiter à l'économie ? C'est à toutes les disciplines que la sociologie peut et doit s'abreuver, en espérant pouvoir leur apporter quelque chose en retour. Et cela est peut-être plus particulièrement vrai de la philosophie morale et politique dont il est bien tentant de penser que la sociologie a repris le projet par d'autres moyens, à commencer par un fort souci d'empiricité et de factualité. Particulièrement spectaculaire et instructif quant aux

9. Nous avons été agréablement surpris par cette ouverture de J.-L. Fabiani en direction du MAUSS. Son inspiration principale lui vient en effet de Pierre Bourdieu, envers lequel nous nous sommes toujours montrés critiques. Cela ne nous empêche toutefois pas d'avoir de bonnes relations avec certains de ses disciples. Sans doute parce que nous partageons avec eux un souci de cohérence théorique. C'est une bonne nouvelle, nous n'en sommes pas (pas toujours...), au sein de la sociologie, au stade de la guerre de tous contre tous.

résultats possibles d'un chassé-croisé entre philosophie et sociologie est l'analyse que nous donne *Philippe Chanial* des effets produits par la redécouverte opérée par Anne Rawls (un des grands noms de l'ethnométhodologie) d'une dizaine de pages manquantes dans les rééditions de l'introduction donnée par Émile Durkheim à sa *Division du travail social*. En invitant à lire autrement ce classique fondateur du projet sociologique moderne, comme une théorie (micro)sociologique de la justice, elle apporte réponse aux questions que posera bien plus tard John Rawls (le père d'Anne...) et est éclairé par elles¹⁰.

C'est un questionnement presque tabou que soulève pour sa part *Sari Hanafi*¹¹. Persuadé comme les coordinateurs de ce numéro que la sociologie ne peut pas se dispenser d'une interrogation éthique en lien avec la philosophie, il estime que cela ne peut se réaliser sans prendre au sérieux le discours religieux, et pas seulement comme objet d'analyse. Constatons une bonne fois, sans renoncer aux exigences d'universalité et de laïcité post-séculière, que la modernité n'implique nullement la disparition des religions¹². Mais l'attention que la sociologie doit à nouveau porter au fait religieux, dès lors qu'elle opère le constat que décidément, non, les sociétés modernes n'avancent pas inexorablement vers la disparition des religions, suppose de tirer les leçons de l'incapacité de la grande sociologie classique à le penser de manière concluante (qu'on pense, notamment à Durkheim et à Max Weber). Il n'est pas interdit de supposer que la raison première de l'échec de la sociologie à tenir son rang et à faire pièce

10. Cf. Anne Rawls, *La Division du travail revisited. Vers une théorie sociologique de la justice*, Le Bord de l'eau, « La Bibliothèque du MAUSS », Lormont, 2019.

11. Dont la contribution à ce numéro est importante à un double titre. D'abord parce qu'il est le président en exercice de l'ISA (*International Sociological Association*) et ensuite parce qu'il parle depuis le monde arabophone dont les contributions à la sociologie mondiale sont restées maigres jusqu'à présent.

12. « Il nous faut (alors) cesser, nous dit S. Hanafi, de tourner autour du pot et affronter l'épineuse question de la religion. Renouer les liens entre philosophie morale et sciences sociales exige d'accorder une attention soutenue au rôle de la religion comme l'une des sources de l'éthique, importante non seulement en tant que défenseur de certaines vertus mais aussi comme force d'apprentissage par le biais de rituels. Conçu sur de telles bases, un système laïc adapté, dans le cadre de la post-sécularité, sera plus tolérant à la présence non autoritaire de la religion dans la sphère publique, et forgera des modèles plus contextuels qui feront progresser notre quête de justice sociale, de démocratie et de citoyenneté active. »

au discours des économistes tient à sa difficulté d'analyser le fait religieux. C'est la leçon de cet échec que *François Gauthier* nous invite à tirer, en proposant une autre approche que celles qui ont dominé jusqu'ici, une approche inspirée de la souplesse à la fois théorique et empirique de Mauss et du rapprochement entre sociologie et anthropologie¹³.

Mais où en est l'anthropologie ? N'a-t-elle pas, à la suite de son tournant postmoderne, renoncé à toute ambition de totalisation ? *Emir Mahieddine* dresse ici un bilan de ce tournant en questionnant l'œuvre et l'héritage du héraut de l'anthropologie postmoderne, l'« inquiétant » Stephen Tyler¹⁴. Préférant l'anarchie des singularités et des immanences à l'ordre unique de la transcendance, le fragment à la synthèse totalisante, l'évocation à la représentation, l'abduction à l'induction ou la déduction, Tyler apparaît comme un déconstructionniste radical. Pour autant, dans sa volonté de dépasser les apories du travail ethnographique, ne nous invite-t-il pas aussi à lui restituer toute sa complexité et sa sensibilité et à faire droit à sa dimension poétique et éthique ?

Pour conclure

Le texte de *Farhad Khosrokhavar*¹⁵ peut nous permettre d'amorcer quelques mots de conclusion provisoire. Dans une optique très proche de celle que nous avons défendue¹⁶ il repère « cinq types de théorie ayant des affinités électives qui permettent de circuler entre elles sans antinomies et sans problème de cohérences majeures entre leurs problématiques respectives, les théories du don, de la subjectivité et de la subjectivation, de la reconnaissance, du bouc

13. Sur ces sujets, nous ne saurions trop conseiller au lecteur intéressé de se reporter au n° 49 de *La Revue du MAUSS semestrielle*, « Religion. Le retour ? », La Découverte, premier semestre 2017.

14. Ce texte peut être lu comme un hommage à l'auteur, décédé en avril 2020 mais aussi comme une présentation du célèbre article de Tyler « From document of the occult to occult document » [1986] qu'Émir Mahieddin a traduit. Faute de place, une nouvelle fois, la traduction de cet article fondateur est publiée sur le site de *La Revue du MAUSS* (cf. note 5).

15. Un des principaux sociologues de l'école fondée par Alain Touraine.

16. Dans A. Caillé, F. Vandenberghe, *op. cit.*

émissaire dans une version renouvelée et, enfin, celle de la société civile¹⁷ ».

Mais au-delà de cette motion de synthèse, que retenir du parcours que ce numéro nous permet d'effectuer en compagnie de certains des sociologues majeurs de notre temps sur le statut actuel et l'avenir possible de la discipline ? Rien de très clair encore. Pour avancer, peut-être faudrait-il mieux distinguer des questions qui se recoupent mais ne se confondent pas. Devons-nous nous soucier de l'avenir de la sociologie entendue comme une discipline parmi d'autres au sein des sciences sociales (la sociologie avec un petit « s », selon M. Savage), ou de la sociologie vue comme le moment généraliste des sciences sociales, leur espace dialogique, comme le concevaient les classiques, Durkheim, Weber, Simmel, Mauss, et Bourdieu encore récemment (la Sociologie avec un grand « S ») ? Et dans chacun de ces cas y a-t-il un sens à rechercher un paradigme unificateur, un champ de questionnement commun et un style de réponse partagé ? La réponse à cette seconde question semble *a priori* négative pour la grande majorité des sociologues actuels. Or, si tel est le cas, il faut qu'ils se résignent à subir l'hégémonie de la science économique (qui est organisée, elle, à partir d'un tel consensus paradigmatique minimal et des réseaux bien solidement intégrés), et des philosophes qui parlent souvent mieux qu'eux des enjeux contemporains parce qu'ils assument clairement leurs enjeux éthiques, politiques et existentiels au lieu de se réfugier dans une neutralité axiologique mal comprise.

Mais ce n'est pas nécessairement le cas, nous ne sommes pas inexorablement condamnés à l'impuissance paradigmatique, comme le montre la proposition de F. Khosrokhavar, qui recoupe très largement celle que le MAUSS défend depuis des années¹⁸. On voit se profiler là, au sein de la discipline, la possibilité d'une

17. Auxquelles il ajoute le principe-espérance inspiré d'Ernst Bloch, qui jouxte la théologie. Il rejoint ainsi les préoccupations de Sari Hanafi.

18. Outre A. Caillé et F. Vandenberghe, *op. cit.* et, A. Caillé, Ph. Chaniel, *et al.*, *op. cit.* cf. A. Caillé, *Extensions du domaine du don*, Actes Sud, Paris, 2019 et Philippe Chaniel, *Réciprocité et Générosité. À la lumière du don*, Actes Sud, Paris, à paraître. Vu par le MAUSS, ce que F. Khosrokhavar appelle la théorie du don recoupe étroitement la théorie de la reconnaissance. Il nous semble qu'il devrait intégrer dans son tableau des théories en affinités électives les théories du *care* et la théorie de la résonance (Cf. A. Caillé, *Extensions, op. cit.*). Symétriquement, le MAUSS est resté trop discret sur les théories du sujet et de la subjectivation.

sorte de consensus par recoupements. Il ne naîtra pas et ne sera pas rendu visible par des manifestes ou de grandes proclamations, ni par une réforme institutionnelle venue d'en haut, mais il pourrait émerger de tout un ensemble d'accords à la base entre enseignants sur ce qui doit absolument être enseigné aux étudiants de sociologie, sur ce dont il faut à tout le moins qu'ils aient entendu parler¹⁹. Si on ajoute à cette présentation des paradigmes contemporains²⁰ et à la connaissance, indispensable, de l'histoire de la discipline, les nécessaires enseignements de méthode qui donnent à la discipline sa dimension de scientificité spécifique²¹, on aura là le noyau d'une approche sociologique renouvelée qui permettra enfin à tous les sociologues de savoir à peu près ce dont ils parlent quand ils se réfèrent à *la* sociologie. La situation, du coup, ne serait pas aussi éloignée qu'on pourrait le croire de ce qui se fait déjà (mais qu'il faut davantage expliciter). Elle irait, en apparence, en direction de ce que préconisent, par exemple, M. Savage, G. Delanty et F. Vatin : renoncer aux espoirs de la Grande Théorie et même à ceux d'une discipline auto-consistante. Mais, curieusement, il serait renoué ainsi avec les ambitions qui animaient la sociologie classique. Et permis à la sociologie de regagner le cœur de la Sociologie – et réciproquement. Comme dans ces bonnes vieilles comédies de « remariage » du cinéma hollywoodien...

Varia

En dépit de la masse (et de la richesse) des textes consacrés au thème de ce numéro, nous avons voulu donner place à de précieuses contributions, d'une part à la pensée anti-utilitariste, d'autre part, à

19. Une des difficultés de l'enseignement de la sociologie en France tient au fait que les enseignants universitaires sont recrutés sur la base des recherches, parfois très spécialisées, qu'ils ont menées. Certains, guère soucieux de la formation générale de leurs étudiants, se contentent de ressasser leur recherche.

20. Dont il est bien sûr possible d'étendre la liste.

21. Curieusement, aucun des textes recueillis ici, ou presque, ou par bribes, n'aborde la question du degré de scientificité possible ou souhaitable de la sociologie. Comme si tous les débats épistémologiques d'antan, ceux de Bourdieu, Passeron et Chamboredon dans *Le Métier de sociologue*, de Raymond Boudon, de Jean-Claude Berthelot ou de Passeron, encore, dans *Le Raisonnement sociologique*, avaient définitivement fini de susciter l'intérêt.

l'analyse du nouveau monde pandémique qui est le nôtre, à la suite de la propagation mondiale du coronavirus²².

Jacques Dewitte propose de rendre hommage à l'œuvre de Georges Bataille mais un hommage critique, montrant combien son « énergétique » nietzschéenne de la « dépense pour la dépense » mériterait de s'ouvrir à une esthétique de l'apparaître qui, tout autrement, ferait droit à cette exubérance de la vie qui excède toute utilité. De son côté, *Édouard Jourdain* nous invite à penser le « voisinage de pensée » entre Charles Péguy et George Orwell, tant l'un comme l'autre considèrent la morale ordinaire (notamment sous la forme du don maussien) et la qualité du rapport à autrui comme une « nécessité politique », soubassement et condition préalable à la constitution d'une Cité décente.

Les deux textes suivants invitent, à rebours des discours dominants court-termistes et hypocondriaques sur la pandémie de la Covid-19, à tirer quelques enseignements de cette « crise sanitaire »

*Gustave Massiah*²³ montre, à travers les exemples de la chute de l'Empire romain hier et de l'Empire américain aujourd'hui, en quoi les périodes de pandémies et de changements climatiques ont été et sont tout à la fois des moments d'effondrement mais aussi de transition entre civilisations, voire d'émergence de nouveaux mondes possibles.

Geoffrey Pleyers, quant à lui, souligne combien les mouvements sociaux ont été, dans le monde entier, particulièrement actifs pendant la période de confinement et au-delà, comment ils ont su porter des initiatives d'entraide et de solidarité, développer des réseaux alternatifs d'information, germes de transformations profondes sur le plan social et politique dans la perspective d'une société convivialiste dont la pandémie a rappelé l'urgence.

22. S'y rajoute un autre texte publié sur le site de *La Revue du MAUSS* (cf. note 5). *Luis Felipe Rosado Murillo* y souligne le potentiel heuristique de certains concepts de la sociologie classique. Remettant en question le diagnostic de la modernité comme « démagification » du monde due à la rationalisation technique, ce texte montre comment le monde des *hackers* et du *hacking* est le lieu d'une irruption de la magie dans son cœur comme dans ses marges.

23. Commentant le livre de Kyle Harper, *Comment l'Empire romain s'est effondré*, La Découverte, Paris, 2019. Nous remercions Jean-Marie Harribey, directeur de la revue d'ATTAC, *Les Possibles*, où cet article est d'abord paru, de nous en avoir autorisé la republication.

Deux textes qui entrent en résonance immédiate avec l'actualité. Actualité à laquelle *La Revue du MAUSS* a décidé de prêter plus systématiquement attention à l'avenir, devenant ainsi encore plus généraliste qu'elle ne l'est déjà. Cette légère réorientation s'effectuera à l'occasion d'un changement d'éditeur sur lequel nous nous expliquons dans l'avertissement qui clôt cette livraison. Dès le prochain numéro, *La Revue du MAUSS* ne sera plus publiée par La Découverte mais par les éditions Le Bord de l'eau où sont déjà parus une vingtaine des derniers titres de la « Bibliothèque du MAUSS ».

Résumés & Abstracts

- **Alain Caillé** *Ma traversée de la sociologie*

Cet article retrace une carrière de 5 ans en sociologie, marquée, par le souci constant de son ouverture sur les autres sciences humaines et sociales et explique pourquoi le « paradigme du don », bien compris, pourrait leur servir de fondement non exclusif.

This article retraces a 5-year career in sociology, marked by a constant concern for its openness to other human and social sciences and explains why the «paradigm of gift», well understood, could serve as a non-exclusive foundation for them.

- **Nathalie Heinich** *Et moi je l'aime toujours plus, la sociologie...*

On peut ne pas partager les constats pessimistes sur lesquels s'appuie ce dossier : la domination de l'économie sur les autres sciences sociales ne me semble nullement avérée et je n'adhère ni à la tentation d'un hégémonisme de la sociologie, ni à l'aspiration au monisme en matière d'écoles sociologiques, ni à la nécessité d'unifier la discipline par ses objets ou ses concepts. En revanche, il me semble indispensable de viser une unification par les postures de recherche, de façon à pousser la sociologie vers le maximum de spécificité : l'appui sur l'enquête, la neutralité et l'ouverture à l'approche compréhensive de façon à relativiser l'emprise de l'explication. La prise au sérieux de cette perspective compréhensive va de pair avec plusieurs approches expérimentées dans une partie de la sociologie française de la dernière génération : l'approche pragmatique, l'approche par les épreuves,

l'approche grammaticale, l'approche typologique et l'approche par la réflexivité des acteurs. Il y a là un retour à la leçon de Weber, qui offre en même temps les conditions d'une sociologie d'avenir – une sociologie qui nous fasse aimer, de plus en plus, la sociologie.

I do not share the pessimistic observations on which this dossier is based: the domination of economy over the other social sciences does not seem to me in any way proven, and I neither subscribe to the temptation of a hegemonism of sociology, neither to the aspiration to monism regarding sociological schools, nor to the need to unify the discipline by its objects or concepts. Meanwhile it seems to me essential to aim for a unification by research postures, in order to push sociology towards its maximum of specificity: investigation, neutrality, and openness to the comprehensive approach in order to relativize the importance of explanation. Taking seriously this comprehensive perspective goes hand in hand with several approaches tested in part of the French sociology of the last generation: the pragmatic approach, the approach by tests, the grammatical approach, the typological approach, and the actors' reflexivity approach. This means a return to Weber's lesson, which at the same time offers the conditions for a sociology turned to the future – a sociology that might make us love sociology more and more.

• **François Dubet** *Le retour de la société*

Cet article est un plaidoyer en faveur de l'idée de société dans la théorie sociologique. Bien que les sociétés industrielles et nationales se soient défaites, les crises successives montrent que nous avons besoin d'un concept général pour rendre compte de la vie sociale. La sociologie devrait renouer avec une philosophie politique et morale.

This article is a plea for the idea of society in sociological theory. Even though the industrial national societies no longer exist, the successive crises that we have encountered show that we need a general concept to account for social life. Thus sociology should be enabled to remain a moral and political philosophy.

• **Laurent Thévenot** *La grande décentration*

Face aux bouleversements qui affectent gravement la sociologie et menacent sa survie, l'auteur propose une intégration de ces renversements en les concevant comme autant de forces de décentration au regard des définitions et méthodes classiques de la discipline. Ces décentrations exigent toutes de prendre en compte des dépendances sous-estimées, voire méconnues, du

social à l'égard de multiples laissé(e)s-pour compte que les « studies » ont notamment contribué à mettre sur le devant de la scène.

Le mouvement de l'article suit une décentration affectant à la fois le sujet, agent ou acteur social qui ne peut plus servir de pivot, et les formes du commun et de communauté qui sont excentrées au regard des sociétés et collectifs. Loin de la société (1), le parcours conduit tout contre l'étrangeté (2) d'une extériorité désormais à intégrer dans l'appréhension de l'humain par ses dépendances (3). Être ensemble avec ce, celles et ceux auparavant minorés (4) requiert des déplacements dans la mise en commun appelée à se soucier davantage d'attachements dans le proche et à ouvrir en outre la cohabitation au-delà de l'humain, au prix de remaniements qui ne laissent pas indemne la normativité sous-jacente des sciences sociales. Des modes de gouvernement affranchissent de la cité (5) en passant, au-delà de l'économie de marché, par des choses qui soutiennent des alliages d'économie politique plus profonds que les alliances versatiles entre oligarques et autorités politiques.

Given the upheavals that seriously affect sociology and threaten its survival, the author proposes to integrate these upheavals by conceiving them as forces of decentering with regard to the classical definitions and methods of the discipline. All of them require taking into account underestimated, or even unrecognized, dependencies of the «social» on the many beings that have been left behind and that «studies» have helped to bring to the forefront.

The movement of the article follows a decentering of the subject, agent or social actor who can no longer keep his/her pivotal role, and the forms of the common and the community which are off-center with respect to societies and collectives. Far from society (1), the movement leads against the strangeness (2) of an exteriority now to be integrated into the apprehension of the human being through his or her dependencies (3). To be together with these and those that were previously under-represented (4), requires a shift in making commonality. Commonality has to be more concerned with close attachments and to open up cohabitation beyond the human, at the cost of changes that do not leave the underlying normativity of the social sciences untouched. Modes of government emancipate from the city (5) by moving beyond the market economy to things that support deeper political economy assemblages than the versatile alliances between oligarchs and political authorities.

- **Alain Caillé** *Une critique de la critique de la sociologie critique. À propos de Après la société. Manuel de sociologie augmentée, par Eric Macé*

Le livre d'Eric Macé est sans doute une de tentatives contemporaines de repenser la sociologie les plus abouties. Il permet, notamment, d'intégrer

l'apport des Studies. Mais il se trompe en croyant devoir éliminer les concepts de société et de domination. Et il est trop timide sur les enjeux normatifs.

Macé's book is probably one of the most accurate attempts to rethink sociology integrating the contributions of the Studies. But it is mistaken when it thinks necessary to remove the concepts of society or domination. And it is too shy on normativity.

• **Johan Giry & Francesco Callegaro** *Le motif refoulé. Plaidoyer pour une corporation réflexive*

Afin de répondre aux diagnostics de crise comme aux entreprises de délégitimation dont elle fait l'objet, la sociologie doit être aujourd'hui repensée en toute généralité. Cette montée suppose de reprendre l'interrogation de son domaine propre, condition élémentaire pour comprendre ce qu'elle est et doit être. Dans ce cadre, nous proposons un triptyque des motifs du social circonscrivant l'espace des réponses possibles, épistémologiques et politiques, à la question fondatrice de la sociologie, ayant retrouvé une actualité inespérée à la faveur du renouveau du naturalisme social. Sur cette base, on en vient à situer l'origine de l'impasse qui frappe notre corporation dans le refoulement du motif socialiste. Nous invitons ainsi à remettre en avant le discours sur la société en tant que totalité, afin de relancer le conflit irréductible entre nécessité naturelle et nécessité grammaticale. La levée du refoulement représente la condition sociale pour constituer une corporation réflexive, capable de faire face au désaccord qui traverse la sociologie depuis son surgissement.

In order to answer to the diagnoses of crisis, as to the delegitimization undertakings to which it is subjected, sociology must be rethought today in all generality. This ascent supposes taking up once again the question concerning its own domain, the basic condition for understanding what it is and should be. In this context, we propose a triptych of social motifs circumscribing the space of possible answers, both epistemological and political, to the founding question of sociology, having found an unexpected actuality thanks to the renewal of social naturalism. On this basis, we come to locate the origin of the impasse which strikes our corporation in the repression of the socialist motive. We thus invite to put forward the discourse on society as a whole, in order to relaunch the irreducible conflict between natural necessity and grammatical necessity. The removal of repression represents the social condition for constituting a reflexive corporation, capable of facing the disagreement that characterizes sociology since its emergence.

• **Vincent de Gauléjac** *Réenchanter la sociologie ?*

« Réenchanter la sociologie », voilà le programme ambitieux – et réaliste – que nous propose l’auteur, retraçant au travers de sa carrière les jours heureux (souvent) et les passages plus sombres, ou en tout cas plus difficiles, de la sociologie française. Revendiquant son appartenance scientifique à la « rue » comme au ministère des Finances, il critique l’approche rationnelle et budgétaire de la sociologie et des rapports sociaux. Il plaide pour une « sociologie clinique », c’est-à-dire une science « [réintégrant] la subjectivité pour mieux comprendre comment chaque individu est le produit d’une histoire dont il cherche à devenir le sujet ».

«Re-enchanting sociology», here is the ambitious - and realistic - program that the author offers, retracing through his career the (often) happy days and the darker, or in any case more difficult, passages of French sociology. Claiming his scientific affiliation to the «street» as well as to the Ministry of Finance, he criticizes the rational and budgetary approach to sociology and social relations. He pleads for a «clinical sociology», that is a science «[reintegrating] subjectivity for a better understanding of how each individual is the product of a story whose he seeks to become the subject».

• **Edgar Morin** *Quelques mots sur ma vision de la sociologie*

... et sur mon parcours dans cette discipline.

... and on my career in this discipline.

• **Edgar Morin** *Qu’est-ce que la société ?*

Une connaissance de la société qui englobe les concepts de système, d’organisation et d’auto-organisation ne peut être que complexe

The knowledge of society, encompassing the concepts of system, organization and self-organization can be anything but complex.

• **Gerard Delanty** *La sociologie d’aujourd’hui et l’héritage classique*

L’article pose la question si la sociologie peut survivre sans le concept de société et sans les médiations entre les différentes parties et dimensions de la réalité sociale. Notant que la théorie sociale n’a pas réussi à faire la synthèse, l’auteur soutient que la tâche revient à la théorie sociologique. Contre toutes les substitutions du concept de société par ceux des individus, de la culture

ou de la nature et contre la microsociologie et l'histoire globale, il estime que la sociologie doit être macrosociologique et qu'elle doit expliquer les grandes transformations du présent.

The article raises the question whether sociology can survive without the concept of society which mediates between the different parts and dimensions of social reality. As social theory has failed to come up with a synthesis, sociological theory has to take over the task. Against all substitutions of the concept of society by those of individuals, culture or nature and against microsociology and global history, I believe that sociology must be macrosociological and that it has to explain the great transformations of the present.

• **Marcel Mauss** *Divisions concrètes de la sociologie*

Ces extraits de ce texte assez peu connu de Marcel Mauss, « Divisions et proportions des divisions de la sociologie » (1927), viennent rappeler combien, pour l'auteur de *l'Essai sur le don*, la sociologie est avant tout ... la science du tout, ou plus précisément celle qui systématiquement recontextualise ce que les disciplines particulières ont séparé et isolé. En outre, ce texte illustre à merveille la vision dynamique de la société de Mauss, articulant de façon dialectique structures matérielles, structures idéelles et pratiques sociales.

These excerpts from Marcel Mauss's rather little-known paper, "Divisions and Proportions of the Divisions of Sociology" (1927), remind us how much, for the author of *The Gift*, sociology is above all the science of the whole, or more precisely the science that systematically recontextualizes what particular disciplines have separated and isolated. Moreover, this text is a perfect illustration of Mauss's dynamic vision of society, dialectically articulating material structures, ideal structures and social practices.

• **Paul Cary & Jacques Rodriguez** *La Seconde nature de la sociologie, plaidoyer pour la conservation du monde*

Prenant acte du déclin de la sociologie, les auteurs interrogent les conditions du redéploiement d'un projet sociologique. La première réside dans la radicalisation de l'ambition fondatrice de la sociologie, à savoir la remise en cause de l'idée selon laquelle le lien d'utilité théorisé par les économistes suffit à faire société. La seconde consiste à redéfinir le rapport des sociologues à la nature – comme réalité et concept. Au triptyque absence/distance/méfiance qui a longtemps prévalu, les auteurs suggèrent de substituer une meilleure prise en compte de nos liens de réciprocité avec le vivant mais également la reconnaissance d'une « part sauvage du monde » afin de protéger la nature de l'emprise anthropique.

Faced with the decline of sociology, the authors wish to question the conditions under which the sociological project could be relaunched and extended. The first step would be to radicalise the seminal sociological ambition, namely to challenge the idea that the “usefulness” link, theorised by economists, constitutes a sufficient condition for making society. A second step would be to redefine the relationship between sociologists and Nature – as both a reality and a concept. Instead of the usual triptych: absence/distance/mistrust, that has long prevailed in the discipline, the authors suggest turning to a better consideration of our reciprocal links with the biosphere, but also acknowledging the necessity of rehabilitating the wilderness» in order to protect it from anthropogenic influence.

• **Frédéric Vandenberghe** *La sociologie comme ontologie du présent*

Pour reconstruire les sociétés, il faut reconstruire la sociologie. Ce n'est que si la sociologie s'ouvre à la philosophie et aux « Études » pour analyser l'ontologie du présent qu'elle peut contribuer à l'analyse, au diagnostic et à la critique de la transformation actuelle de la société. Prenant une longue perspective de la discipline, l'article présente une vision panoramique de cinq générations de sociologues. Enfin, il développe le concept de deuxième postmodernité comme la fusion fatidique du néolibéralisme, du populisme et de l'Anthropocène dans un seul syndrome.

To reconstruct societies, we must reconstruct sociology. Only if sociology opens up to philosophy and the Studies to analyse the ontology of the present can it contribute to the analysis, diagnosis and critique of the current transformation of society. Taking a long view of the discipline, the article presents a panoramic vision of five generations of sociologists. Finally, it develops the concept of the second postmodernity as the fateful merger of neoliberalism, populism and Anthropocene in a single syndrome.

• **Jean-Louis Fabiani** *Aimer la sociologie reste un sport de combat*

Parcourant à grandes enjambées le dernier demi-siècle en sociologie, on tente de mettre à l'épreuve l'ambition scientifique de la discipline inévitablement confrontée à son humeur critique et à son projet de construire une nouvelle morale. Trois moments sont distingués. Le premier fait de Mai 1968 une sorte de scène originaire ou foisonnent des projets divergents alors que la discipline gagne la reconnaissance publique. Le deuxième moment porte sur les transformations de la conception même du social, de plus en plus assimilée à la notion de procès. Le troisième moment aborde la question, encore largement ouverte,

de la tension entre les nouvelles contraintes engendrées par la multiplication des épistémologies situées et l'exigence fondatrice, qu'on peut rattacher à l'œuvre de Durkheim et de Mauss, d'une assise sociologique de la morale.

Taking large strides to account for the last fifty years in sociology, this article attempts to put to a test the scientific ambition of the discipline when it is confronted to both its critical mood and its will to build a new morale. Three moments are distinguished. The first one analyzes May 1968 as an original stage for the mushrooming of divergent projects as sociology reaches public recognition. The second moment is devoted to the changing definition of the social, increasingly understood as a process. The third one tackles the still largely opened issue concerning the tension between the constraints generated by the multiplication of situated epistemologies and the foundational demand, inaugurated by Durkheim and Mauss, for the social grounding of morality.

• **Mike Savage** *La sociologie est morte, vive la sociologie !*

La sociologie est continuellement en crise d'identité. Inquiète, elle se compare aux autres disciplines des sciences sociales et s'en prend souvent à elles. Elle se demande qui sont ses figures canoniques, si elle est réellement inclusive, et est tiraillé par d'intenses conflits internes. Je soutiens que la Sociologie (avec un grand s), en tant que projet professionnel, dépend de la capacité à relier la « question de l'ordre » aux théories de la modernité. Cependant, au cours des dernières décennies, la Sociologie n'a pas réussi à relier ces deux caractéristiques et c'est pourquoi elle a du mal à fournir une justification convaincante. Je suggère que, plutôt que de se fixer sur la sociologie en tant que projet professionnel académique, nous adoptions l'idée que la sociologie est fluide et interdisciplinaire, une sorte de point de rencontre pour d'autres voies disciplinaires. Si nous adoptons cette compréhension de la sociologie (avec un petit s) de ce à quoi la sociologie est vraiment bonne, l'efficacité institutionnelle des sociologues pourrait bien être améliorée.

Sociology is in a constant state of identity crisis. It worries about how it compares to other social science disciplines, and often carps at them. It reflects about who its canonical figures, the extent to which it is genuinely inclusive, and also is bound up with intense internal disputes. I argue that Sociology as a professional project depended on being able to link the "question of order" with theories of modernity. However, in recent decades, it has had found it harder to link these two features and therefore struggles to provide a convincing rationale. My chapter therefore pursues the possibility that rather than fixate on Sociology as an academic professional project, we embrace the idea that sociology is fluid and cross-disciplinary, a kind of meeting point for other disciplinary avenues. If we embrace this positive understanding of what sociology is really good at, the institutional effectiveness of sociologists could well be enhanced.

• **François Vatin** *La sociologie : un royaume sans domaine*

Cet article s'interroge sur le passé récent de la sociologie, son présent et son devenir, à partir de l'expérience professionnelle de son auteur. Celui-ci est né en 1957, il a commencé ses études universitaires en 1974 et est en poste depuis 1982 dans l'université française. Il a enseigné deux disciplines : les sciences économiques et la sociologie, dans deux universités : celles de Rennes et de Paris-Nanterre. A partir de cette expérience, l'auteur défend une conception ouverte de la sociologie. Cette discipline n'a pas de domaine propre d'expertise. Mais cette faiblesse institutionnelle peut être une force intellectuelle. Ce n'est toutefois pas l'orientation qui a été adoptée au cours de ces quarante dernières années.

This article questions the recent past of sociology, its present and its future, based on the professional experience of its author. He was born in 1957, he began his university studies in 1974, and has been in office since 1982 in French universities. He taught two disciplines: economics and sociology, in two universities: Rennes and Nanterre. Inspired by this experience, the author defends an open conception of sociology. This discipline does not have its own area of expertise. This institutional weakness can, according to the author, constitute an intellectual force. However, this is not the direction that has been taken over the past 40 years.

• **Philippe Steiner** *Une science toujours jeune*

Dans ce texte, je défends l'idée selon laquelle la sociologie classique reste pertinente à condition de la retravailler et de la mettre à l'œuvre en tenant compte des nouvelles situations sociales qui se font jour. Je prends l'exemple du rôle joué par les organisations premièrement dans les pratiques modernes de don – ce que j'appelle le don à distance – et, deuxièmement, dans les arènes d'appariement qui permettent d'accéder à des ressources d'une grande importance (formation, traitement médical, etc.). Je reprends donc à mon compte l'idée weberienne de la sociologie comme « science toujours jeune ».

In this text, I defend the idea that classical sociology remains relevant when updated and put implemented taking into account the relevant new social issues that are emerging. Organizations are a case in point as I consider their role firstly in modern gift-giving practices, what I call giving at distance, and secondly in matching arenas that provide access to resources of great importance (school position, medical treatment, etc.). I therefore take up the Weberian idea of sociology as a “science that remains ever young”.

• **Philippe Chanial** *La Theory of Justice d'Émile Durkheim selon Anne Rawls. Sur quelques bonnes raisons ne pas désespérer de la sociologie*

Avons-nous (vraiment) bien lu Durkheim et saisi toute la radicalité de son geste fondateur de la discipline sociologique ? À relire avec Anne Rawls *De la division du travail social*, rien n'est moins sûr. À la lumière de la « micro-sociologie » de Garfinkel (et Goffman) et à celle de l'œuvre de son père, sa fameuse *Theory of Justice*, elle montre en effet que selon Durkheim, les sources de la moralité et de la cohésion sociale ne reposent plus sur une « foi commune » mais se logent désormais « en bas », dans l'infrastructure relationnelle de la société où se fabriquent, dans les formes de coopération les plus diverses, les faits sociaux. Au fondement des ordres sociaux modernes, l'exigence de justice, soit une certaine qualité, égalitaire et réciprocaire, des relations interhumaines, à l'image du don maussien, se substituerait ainsi à l'exigence de consensus.

Have we (really) grasped the radicality of Durkheim's founding gesture of the sociological discipline ? To reread with Anne Rawls *The Division of Labour in Society*, nothing is less certain. In the light of Garfinkel's (and Goffman's) "micro-sociology" and that of her father's work, his famous *Theory of Justice*, she shows that, according to Durkheim, the sources of morality and social cohesion no longer rest on a "common faith" but are now located "at the bottom", in the relational infrastructure of society where social facts are produced in the most diverse forms of cooperation. At the foundation of modern social orders, the demand for justice, that is to say, a certain quality, egalitarian and reciprocal, of inter-human relations, like the Maussian gift, would thus replace the demand for consensus.

• **Sari Hanafi** *Renouer les fils rompus entre la sociologie et la philosophie morale dans un cadre post-séculier*

Cet article propose d'identifier la crise des sciences sociales dans leur faible connexion entre elles et la philosophie morale. C'est en renouant ces liens que nous espérons corriger la tendance positiviste de ces disciplines et proposer des méthodes, des présupposés normatifs ainsi que des formes d'engagement explicites. Je mettrai ensuite l'accent sur la nécessité de combler une lacune symptomatique de la pensée contemporaine en soulignant toute l'importance de la religion et de la religiosité comme l'une des sources de l'éthique et son influence sur le social. Je soutiendrai que la position, préjudiciable, de certains chercheurs entrave notre compréhension de la contribution des acteurs religieux au sein des mouvements sociaux et nous interdit d'apprécier comment les acteurs sociaux forment leur position normative dans la vie quotidienne.

This article identifies the crisis of the social sciences in terms of a weak connection between them with moral philosophy. A connection from which we hope to correct the positivist trend of these disciplines and propose normative methods, presuppositions, and commitments explicit. I will then show a missing reflection on the role of religion/religiosity as one of the sources of ethics and its role in impacting the social. What I will argue that the prejudicial position of some scholarship impede our understanding of the contribution of religious actors in social movements and miss the opportunities to appreciate how social actors forge their normative stance in everyday life.

• **François Gauthier** *La sociologie des religions : au cœur, en marge... Et après?*

Cet article examine les rapports historiques entre la sociologie et la religion. Au cœur des travaux de Weber et de l'école durkheimienne et donc au cœur de l'ambition sociologique, la religion a par la suite été marginalisée comme thème et comme sous-discipline dans la sociologie institutionnelle de l'après-guerre, empruntant une perspective plus wébérienne que durkheimienne qui cantonne la religion dans les grandes religions du monde et dans une forme sociale hautement institutionnalisée et hautement différenciée. Moulée dans le paradigme de la sécularisation, la sociologie des religions peine aujourd'hui à offrir un analytique à la hauteur des enjeux. L'article termine en dessinant les contours d'une sociologie des religions maussienne : résolument désoccidentalisée, remariée à l'anthropologie, refusant l'hypothèse d'une différenciation forte des sphères sociales, une telle sociologie serait à la fois radicalement inédite et à même de fournir un cadre épistémologique et méthodologique pour penser le monde d'aujourd'hui et contribuer à une sociologie générale.

This article discusses the place of religion within sociology as well as the place of the sub-discipline that studies it with respect to a general sociology. While religion was central to the works of Weber and the Durkheimians and thus of classic sociology, as the discipline became institutionalized, it became marginalized as both a subject and a sub-discipline. The sociology of religion has tended to reduce religion to the corpus of "world religions" and has cast its object as an essentially highly differentiated social sphere. Historically molded in the secularization paradigm, the sociology of religion fails to provide a heuristic perspective to meet today's challenges. In the face of this diagnosis, this article imagines what a Mauss-inspired sociology of religion would like: resolutely non-Western-centric, married to anthropology, refusing the strong differentiation hypothesis and adopting a large and inclusive definition of religion not modeled on Western Christianity, such a sociology would be as radically novel as it would be rich in potential to think the world of today and contribute to a general social theory.

• **Émir Mahieddin Stephen Tyler, *l'inquiétant. Retour sur un héraut du post-modernisme en anthropologie***

L'anthropologue Stephen Tyler est décédé en avril 2020. Cet article accompagne la traduction en français de son texte le plus célèbre « L'ethnographie post-moderne : du document de l'occulte au document occulte », originellement publié en anglais en 1986, dans le recueil désormais classique dirigé par James Clifford et George Marcus, *Writing Culture*. Du fait de sa radicalité critique et de son style délibérément abscons, encourageant à considérer l'ethnographie comme une pratique poétique, ce texte a fait scandale et son auteur est devenu une figure inquiétante pour l'anthropologie. Au-delà d'une analyse du contenu du texte lui-même, il est question ici des raisons probables de cette polarisation autour de la figure de Stephen Tyler et de l'actualité de ses propositions pour l'anthropologie, pourtant massivement rejetées à l'époque où il les formulait.

Anthropologist Stephen Tyler died in April 2020. This article accompanies the French translation of his most famous text, "Postmodern Ethnography: From the Document of the Occult to the Occult Document", originally published in English in 1986, in the now classic book edited by James Clifford and George Marcus, *Writing Culture*. Because of its critical radicalism and its deliberately abstruse style, encouraging to consider ethnography as a poetic practice, this text caused a scandal and its author became an ambivalent figure in anthropology. Beyond an analysis of the content of the text itself, we will discuss here the probable reasons for this polarization around the figure of Stephen Tyler and the actuality of his suggestions for anthropology, which were, however, massively rejected at the time they were formulated.

• **Stephen Tyler *L'ethnographie post-moderne : du document de l'occulte au document occulte***

Cet article fait partie d'un ensemble d'essais écrits à différents moments en réponse à des influences diverses. Cependant, chaque essai anticipe, fait allusion à, se construit sur, ou présuppose les autres. Chacun traite d'une manière ou d'une autre du discours et de la rhétorique, et chacun caractérise les tensions entre les mondes possibles de sens commun et les mondes impossibles de la science et du politique. Ensemble, ils disent combien les régimes rhétoriques de l'éthique (ethos), de la science (eidos), et du politique (pathos) sont des allégories sensorielles.

This article is part of several essays written at different times in response to various influences. However, each essay anticipates, alludes to, builds on, or presupposes the others. Each deals in some way with discourse and rhetoric, and each characterizes the tensions between the possible worlds of

common sense and the impossible worlds of science and politics. Together, they say how much the rhetorical regimes of ethics (ethos), science (eidos), and politics (pathos) are sensory allegories.

• **Farhad Khosrokhavar** *La crise de la sociologie et la sociologie de la crise*

La crise de la sociologie tient tant au changement de situation dans le monde post-communiste qu'à celle de ses fondements. Pour surmonter cette crise en relation avec les fondements, l'auteur propose d'unifier six théories marquées par une grande proximité conceptuelle et une indéniable complicité intellectuelle. Il tente de montrer comment on peut passer de l'une à l'autre moyennant la traduction de leur conception dans le langage de leur paradigme successif. Une sociologie unifiée pourra mieux résister à la conception de l'*homo œconomicus* et à la vision néo-libérale qui tentent de s'imposer comme un substitut au savoir sociologique.

The crisis of sociology is as much a result of the changing situation in the post-communist world as it is of its foundations. To overcome this crisis in relation to the foundations, the author proposes to unify six theories marked by a great conceptual proximity and an undeniable intellectual complicity. He tries to show how one can pass from one to the other through the translation of their conception in the language of their successive paradigms. A unified sociology will be better able to resist the conception of *homo œconomicus* and the neo-liberal vision that try to impose themselves as a substitute for sociological knowledge.

• **Jacques Dewitte** *Une folle exubérance. Hommage critique à Georges Bataille*

« La notion de dépense » et *La Part maudite* de Georges Bataille sont parmi les textes les plus importants d'une mise en question philosophique du principe d'utilité. Bataille s'y montre très proche de la pensée du zoologue Adolf Portmann, l'auteur de *La Forme animale*. Toutefois, son anti-utilitarisme est tellement exacerbé qu'il débouche sur une forme de nihilisme, une philosophie de la destruction et de la mort. Ceci confirme qu'une tâche philosophique majeure est de maintenir une inspiration anti-utilitariste pouvant échapper à une telle dérive nihiliste.

« La notion de dépense » and *La Part maudite* by Georges Bataille are amongst the most important philosophical questionings of the utilitarian principle. In these publications Bataille's notions are very close to Adolf Portmann's, the zoologist and author of *La Forme animale*. Nevertheless his

anti-utilitarian reflection exacerbates to a point where it becomes a nihilist philosophy of destruction and death. This confirms that it is a major philosophical task to maintain an anti-utilitarian point of view without drifting to such a nihilistic point.

• **Édouard Jourdain** *Qu'est-ce qu'une Cité décente ? Péguy avec Orwell*

Charles Péguy et Georges Orwell ont comme point commun d'élaborer une pensée non systématique critique du libéralisme et des formes autoritaires du pouvoir, notamment à partir d'une conception morale de la Cité. Cette mise en avant de la morale n'est cependant pas antipolitique ou apolitique. Elle constitue au contraire la condition préalable à une pensée du politique entendu comme possibilité d'une Cité décente et juste, supposant alors la conjuration de l'hybris susceptible de se retrouver dans l'ensemble des régimes, plus ou moins vulnérables.

Both Charles Péguy and Georges Orwell develop a non-systematic criticism of liberalism and authoritarian forms of power, notably from a moral conception of the City. This emphasis on morality is not however anti-political or apolitical. On the contrary, it constitutes the precondition for thinking about politics as the possibility of a decent and just city, which supposes to ward off the "hybris" likely to be found in all regimes.

• **Gustave Massiah** *Le rôle des pandémies et du climat dans la crise de civilisation*

Les pandémies et le climat occupent le devant de la scène. Ce n'est pas la première fois qu'ils s'invitent dans l'Histoire. Dans un livre excellent, Kyle Harper¹ discute de leur rôle dans la chute de l'Empire romain occidental et montre comment ils ont révélé la perte de résilience de Rome. A partir de cet exemple, nous nous livrons à des libres réflexions dans ces temps incertains. Ce qui nous amène à réfléchir sur la perte de résilience et la chute de l'empire américain ainsi qu'au déplacement du centre du monde et à la montée de l'Asie. Ce qui nous amène aussi à considérer que nous vivons actuellement une crise de civilisation qui sera longue. Elle inscrit dans l'horizon le dépassement du capitalisme, le mode de production qui lui succédera n'est pas déterminé et pourrait aussi être inégalitaire et destructeur. Cette crise nous

1. Une interview de Kyle Harper à *AOC média*, envoyée par Marie Christine Vergiat, a été diffusée sur la liste du collectif Cedetim.

<<https://aoc.media/entretien/2020/03/13/kyle-harper-climat-et-epidemies-ont-joue-un-role-majeur-dans-la-chute-de-rome>>

conduit à revenir sur la compréhension des transitions entre civilisations et à resituer l'effondrement, qui n'est pas la fin de l'Histoire, comme un passage vers l'émergence de nouvelles civilisations.

Today, pandemics and climate play a crucial role, and that is not the first time in our history. In an excellent book, Kyle Harper discusses their role in the fall of the Western Roman Empire and shows how they exposed Rome's loss of resilience. From this example, we indulge in free reflections in these uncertain times. That brings us to reflect on the loss of resilience and the fall of the American Empire as well as the shift of the center of the world and the rise of Asia. This also leads us to consider that we are currently experiencing a crisis of civilization which will be long. It places the overcoming of capitalism as the horizon, but the mode of production that will succeed it is not determined and could also be inequalitarian and destructive. This crisis leads us to come back to understanding the transitions between civilizations and to re-situate the collapse, which is not the end of history, as a passage towards the emergence of new civilizations.

• **Geoffrey Pleyers** *L'entraide et la solidarité comme réponses des mouvements sociaux à la pandémie*

Les mouvements sociaux ont été particulièrement actifs pendant la pandémie du coronavirus. Cet article souligne le rôle joué par les réseaux d'entraide et par différentes initiatives dans les quartiers, dont la portée dépasse les distributions alimentaires. Des favelas du Brésil à l'Angleterre, des groupes d'entraide ont mobilisé des milliers de personnes et se sont révélés essentiels pour faire face à la pandémie et à l'isolement social. Au-delà des services concrets qu'ils ont assurés, les groupes d'entraide ont agi comme des espaces d'apprentissage dans lesquels des voisins ont appris des pratiques d'auto-organisation. Ils sont devenus des réseaux d'information et des espaces pour reconstruire la confiance et les relations sociales conviviales à un moment où celles-ci sont menacées par l'individualisme néolibéral et par la montée du racisme au cours de la pandémie. Souvent négligés par les chercheurs du champ de l'action collective et par ceux qui se focalisent sur l'impact des mouvements sociaux sur la politique institutionnelle, ces groupes d'entraide et initiatives locales sont pourtant des éléments d'une société conviviale dont l'importance et l'urgence ont été appelées par la pandémie.

Social movements have been particularly active during the coronavirus pandemic. This article highlights the roles played by networks of mutual aid and local initiatives in neighbourhoods. From the favelas of Brazil to England, these groups of mutual aid have mobilised thousands of people and have reveal crucial to face the pandemic and social isolation. Beyond the concrete services provides, groups of mutual aid acted as spaces of learn-

ing and experiencing self-organization. They became crucial information networks and spaces to rebuilt trust and convivial social relations at a time when they are threatened by neoliberal individualism as well as by the rise of racism that the pandemic is also engendering. Often neglected in social movement studies and by intellectuals and activists who focus on the impact of social movements in institutional politics, these groups of mutual aid and local initiatives are elements of a convivialist society whose importance and urgency has been recalled by the pandemic.

• **Luis Felipe R. Murillo** *Magie et/comme hacking*

Dans cet article, nous discutons des parallèles et des fusions entre le « *hacking* » et la magie selon une perspective anthropologique. En nous fondant sur l'analyse de cas historiques et ethnographiques où sont impliqués des collectifs de hackers et des agents de l'État, nous traitons de l'exercice du pouvoir, fragile et temporaire, des techniciens informatiques. Nous nous appuyons principalement sur l'« Esquisse d'une théorie générale de la magie » de Marcel Mauss et Henri Hubert pour établir un parallèle entre les attributs sociologiques du magicien et ceux du hacker. Nous suggérons de mobiliser les réflexions de Mauss sur la technique et de Mauss et Hubert sur la magie pour rendre compte de la figure du « hacker » et pour explorer les relations que les collectifs technoscientifiques entretiennent avec des non-experts. Pour conclure, nous traitons d'implications politiques de l'ambiguïté entre *hacking*/magie mais aussi des limites de l'expertise technoscientifique face à la question de la magie.

In this article we discuss the parallels between hacking and magic as objects of anthropological inquiry. Based on the interpretation of historical and ethnographic cases involving hacker collectives and government officials, we discuss fragile and temporary power inversions that are exercised by computer technologists when their demonstrations of expertise operate as incantations of magic. For analytic purposes, we draw primarily on Mauss and Hubert's "Esquisse d'une théorie générale de la magie" (1904) to establish parallels between the sociological attributes of magicians and hackers. We demonstrate the importance of returning to Mauss and Hubert's reflections in order to examine the political efficacy of hacking for non-technologists. For the conclusion, we discuss the political implications of the ambiguity between hacking and/as magic, but also the limits of technoscientific expertise when confronted with the question of magic.

@ >>> Pour commander la version numérique :

- Vous pouvez commander la version complète de la revue au format PDF au prix de **15 €** en cliquant sur le lien ci-contre l :

1. Ce lien vous amènera sur le site sécurisé de Paypal™ où vous pourrez régler votre achat par carte bancaire (ou avec votre compte Paypal si vous en avez un), vous recevrez ensuite par mèle un lien vers un serveur sécurisé pour y retirer le fichier PDF de la revue.